

L'Université nomade **DIALOG**

Le réseau de recherche et de connaissances
relatives aux peuples autochtones



Seconde édition
15 au 19 juin 2009
Montréal



**Pratiques de
recherche et
action publique
en contexte
autochtone**

En collaboration avec l'Institut national de la
recherche scientifique (INRS)

Pratiques de recherche et action publique en contexte autochtone

PRA 8430

Institut national de la recherche scientifique, 385 rue Sherbrooke Est, Montréal, Qc, H2 X 1E3

Horaire	Lundi 15 juin État des lieux	Mardi 16 juin Action collective	Mercredi 17 juin Éducation	Jeudi 18 juin Environnement	Vendredi 19 juin Modernité
9h00-10h30	Mise en contexte Mise à niveau	Les Autochtones et la ville au Québec	Les effets de la colonisation et de la sédentarisation II	Territoire	L'autochtonie hors frontières
10h45-12h00	Jalons historiques	Le cas de la ville de Val-d'Or	L'école aujourd'hui	Ressources renouvelables et développement durable	La modernité autochtone
13h30-14h45	L'espace juridique et politique contemporain	Les effets de la colonisation et de la sédentarisation I	Les effets de la colonisation et de la sédentarisation III	Les effets de la colonisation et de la sédentarisation IV	Épistémologie et éthique de la connaissance
15h00-16h30	Le cas des Innus	Justice pénale : une étude de cas	Le projet Ishkuteu : la lutte contre la violence	Le cas de la chasse au bison chez les Métis : un enjeu contemporain	Bilan
16h30-17h30	Rencontre d'orientation avec les étudiants				

Équipe de base	Suzanne Dugré – Nathalie Kermaal – Jacques Kurtness – Carole Lévesque				
Équipe flottante	Jean Leclair Daniel Salée Denis Vollant	Édith Cloutier Julie Courtois-Girard Mylène Jaccoud Jean Leclair Daniel Salée	Marcelline P. Kanapé Évelyne St-Onge	Caroline Desbiens Marcelline P. Kanapé David Toro	Jean Leclair Marcelline P. Kanapé David Toro

L'équipe de formation



ÉDITH CLOUTIER occupe le poste de directrice générale du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or depuis 1989, année où elle a terminé son baccalauréat en sciences comptables à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Depuis lors, madame Cloutier s'est impliquée à défendre les droits des Autochtones en milieu urbain, à promouvoir la culture autochtone et à faciliter les relations harmonieuses entre Autochtones et non-Autochtones. Son engagement lui a valu plusieurs prix de reconnaissance. Parallèlement à ses activités courantes, Édith Cloutier occupe le poste de présidente du conseil d'administration du Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec depuis 2003, poste qu'elle a également occupé de 1991 à 1998, et de 2000 à 2001. Elle siège au conseil d'administration de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, participe à différents comités de travail tel que le comité de négociation nationale du Programme des Centres d'amitié autochtones auprès de la Fondation canadienne des relations raciales, comité de travail national sur les questions urbaines

touchant les Autochtones de l'Assemblée des Premières nations (APN) et donne des conférences à travers le pays sur les questions urbaines touchant les autochtones.

JULIE COURTOIS-GIRARD

Pekuakamiulnu, Julie Courtois Girard est coordonnatrice des partenariats au Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec depuis quelques années. Elle a complété une majeure en science politique et une mineure en études autochtones à l'Université Laval et poursuit actuellement un DESS en administration des affaires. Avec le réseau DIALOG, elle a eu la chance de faire connaître les enjeux associés à la réalité urbaine des autochtones au Maroc en 2006 et est partenaire dans l'ARUC portant sur les Autochtones et la ville au Québec.



DAVID EMMANUEL TORO IGUANAN, originaire de la côte-nord de la Colombie, a complété en 1995 ses études en génie pétrolier avec une spécialisation en « relations avec la collectivité », il obtient en 2000 un diplôme de maîtrise en sciences de l'environnement (M.Sc). Depuis 1997, il est à l'emploi du Conseil tribal Mamuitun (Betsiamites) où il agit comme conseiller en environnement et en développement durable. Il assure la gestion de projets en environnement et en développement durable ainsi que fournit des conseils techniques sur les questions relatives à l'environnement et leur contexte législatif, aussi, il s'intéresse depuis quelques années, aux savoirs écologiques traditionnels et leur place dans la gestion environnementale.

Détenteur d'un doctorat en science politique (Université de Montréal, 1987), **DANIEL SALÉE** est professeur titulaire de science politique à l'Université Concordia où il a occupé le poste de directeur de l'École des affaires publiques et communautaires (School of Community and Public Affairs) de 1997 à 2007. C'est par le biais de ses travaux sur les enjeux politiques de la diversité ethnoculturelle, de la citoyenneté et de la question nationale dans le contexte québécois et canadien qu'il a été amené au cours des dernières années à se pencher sur la nature des rapports entre les peuples autochtones et l'État au Québec et au Canada. Il s'est ainsi intéressé aux efforts de mobilisation politique des peuples autochtones sur la scène internationale et au sens de la dynamique de pouvoir colonialiste et eurocentrique qui règle l'interface entre ces derniers et la société dominante. Ses travaux actuels, qu'ils mènent en collaboration avec Carole Lévesque, portent sur l'impact des revendications autochtones sur le processus de transformation du régime de citoyenneté au Québec. Daniel Salée siège au bureau de direction de DIALOG - le réseau québécois d'échange sur les questions autochtones.



EVELYNE ST-ONGE est Innue et est originaire de la communauté de Maliotenam. Son parcours de vie l'a conduite à devenir la directrice du secteur *Innu-Aitun* de l'Institut culturel et éducatif et montagnais. Dans ce contexte, elle a notamment collaboré avec la Commission des droits de la personne dans la mise sur pied du programme *La rencontre Québécois-Autochtone*, alias *Sous le Shaputuan*. Maintenant à la retraite Evelyn St-Onge est toujours très impliquée dans sa communauté et travaille à promouvoir la langue et la culture innue auprès des siens et du public en général.

Détentrice d'un diplôme d'études approfondies en psychologie du développement (Aix-en-Provence) et d'un doctorat en éducation (Sherbrooke), **SUZANNE DUGRÉ** a d'abord travaillé comme intervenante en santé mentale, animatrice sociale, conférencière et chercheure autonome pendant deux décennies avant d'entreprendre un doctorat. Ses travaux de recherche de maîtrise et de doctorat ont porté sur la psychopathologie développementale. Depuis 1994, elle a participé à de nombreuses recherches relatives aux communautés algonquines, d'abord comme consultante puis comme chercheure. Elle s'est impliquée également dans de nombreuses recherches relatives aux personnes vivant avec un handicap. Co-fondatrice du Laboratoire de recherche pour le soutien des communautés (LARESCO), elle y est très active auprès de la population régionale. Elle est membre du bureau de direction et du Comité de coordination de DIALOG.





Détentrice d'une maîtrise en littérature comparée et d'un doctorat en géographie humaine, **CAROLINE DESBIENS** s'intéresse à l'humanisation du territoire (québécois et canadien) résultant des échanges culturels entre autochtones et nouveaux arrivants. Ses travaux de maîtrise ont porté sur la symbolique de la relation humain-territoire dans les œuvres culturelles québécoises, plus précisément le rôle du roman de la terre comme véhicule de l'idéologie rurale, moteur important des fronts pionniers au Québec du 19^e et 20^e siècle. Au doctorat, elle s'est intéressée à une époque plus récente de l'expansion de l'espace colonial : celle du développement du Nord de la province via l'exploitation des ressources hydroélectriques de la Baie James à partir des années 1970. Sa thèse de doctorat, intitulée « Power from the North : the poetics and politics of energy in Québec », a porté sur la première phase de construction du Complexe La Grande (1973-1985). L'étude, dans un premier temps, identifie les processus de recontextualisation des discours pionniers québécois dans un espace nouveau, celui de la Baie James. Dans un deuxième temps, elle souligne comment l'appropriation des ressources naturelles de la région dépend de l'appropriation des paysages culturels crûs, et de leur insertion dans un discours d'identification au territoire s'inscrivant dans l'historiographie du Québec laurentien. Depuis juillet 2004, elle est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en géographie historique du Nord qui s'intéresse spécifiquement aux dynamiques d'humanisation de l'espace nordique. Les travaux reliés à cette Chaire font appel aux méthodes de la géographie historique et culturelle pour comprendre les régimes autochtones d'occupation du territoire. Parmi les thèmes étudiés, il faut noter les savoirs territoriaux des femmes; l'évolution du milieu bâti et les territoires de la contemporanéité autochtone. Caroline Desbiens est membre du bureau de direction de DIALOG.



NATHALIE KERMOAL est professeure agrégée à l'Université de l'Alberta. Après avoir complété sa maîtrise en histoire contemporaine à l'Université de Nantes (France) puis son doctorat en histoire à l'Université d'Ottawa, la professeure Kermoal a assumé des charges d'enseignements en français et en anglais dans des universités situées aux quatre coins du pays. Elle a aussi été directrice et éditrice du journal *Le Franco* (seul journal provincial francophone de l'Alberta). Depuis 2004, elle occupe un poste conjoint entre la Faculté d'études autochtones et le Campus Saint-Jean. Elle enseigne en histoire du Canada, en études autochtones et en études canadiennes. Elle est l'auteure des livres *Un passé métis au féminin* et *Les Francophones de l'Alberta* publiés aux Éditions GID ainsi que de plusieurs articles sur les questions métisses en particulier et autochtones en général. Elle est impliquée dans plusieurs projets de recherches interdisciplinaires liés aux Métis dans le but plus global de contribuer à la reconnaissance des droits des Métis au Canada. Ses recherches portent surtout sur les Métis, sur l'École de Calgary, sur l'art autochtone contemporain, sur les femmes autochtones mais aussi sur les francophones de l'Alberta. En novembre 2007, N. Kermoal a été honorée du prix d'excellence en enseignement du Campus Saint-Jean. En outre, elle a été nommée récemment vice-doyenne aux affaires académiques de la Faculté des études autochtones. Elle entrera dans ses nouvelles fonctions en août 2009.

MYLÈNE JACCOUD détient un doctorat en criminologie (Université de Montréal) et une licence en sociologie et en anthropologie (Université de Lausanne, Suisse). Elle est professeure titulaire à l'école de criminologie et chercheure régulière au Centre international de criminologie comparée de l'Université de Montréal. Ses travaux portent sur l'administration de la justice en milieu autochtone et sur certaines problématiques concernant les femmes autochtones. Elle a notamment réalisé des travaux sur l'administration de la justice au Nunavik, sur les comités de justice en milieu autochtone, sur la police autochtone, sur la marginalisation des femmes autochtones à Montréal (en collaboration avec Femmes autochtones du Québec), sur les ressources pour femmes autochtones victimes de violence (en collaboration avec Femmes autochtones du Québec) et sur l'enfermement des femmes autochtones au Québec. Mylène Jaccoud est membre fondatrice du réseau DIALOG et membre du bureau de direction.



MARCELLINE PICARD-KANAPÉ est une figure de proue du monde autochtone contemporain. Elle s'est particulièrement illustrée dans le domaine de l'éducation auprès des Premières nations depuis la fin des années '50. Originaire de la communauté innue de Betsiamites, elle a étudié à l'école Normale du Bon-Conseil à Chicoutimi et est devenue, à l'âge de 18 ans, la première institutrice innue du Québec; elle a obtenu par la suite un Baccalauréat en éducation décerné par l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle a été également la toute première Autochtone à siéger au Conseil supérieur de l'éducation du Québec. Résolument engagée dans le devenir de sa communauté, madame P. Kanapé a été la première jeune femme à être élue conseillère politique puis, pour la durée de deux mandats, elle a été la première femme à être élue chef parmi les Innus.



Détentrice d'un doctorat en anthropologie sociale et culturelle (Sorbonne, Paris) doublé d'une formation doctorale en psychologie sociale, **CAROLE LÉVESQUE** a consacré la totalité de sa carrière aux questions autochtones. Depuis plus 35 ans, elle travaille en étroite collaboration avec les communautés, organisations ou institutions autochtones du Québec. Elle dirige le domaine d'études Peuples autochtones à l'Institut national de la recherche scientifique, une constituante de l'Université du Québec. Ses travaux de recherche sont aussi nombreux que diversifiés et l'ont amené à séjourner plusieurs années dans les communautés criées, inuit, naskapiés et innues. Parmi les thèmes étudiés, il faut noter la technologie culturelle, l'éducation, la famille contemporaine, la tradition orale, l'alimentation, le changement social, l'intégration communautaire, la présence en ville, le travail, le développement durable, l'autonomie politique, la gouvernance et la modernité. Depuis les dernières années, elle contribue de manière régulière à la constitution et au développement du dossier des savoirs des Autochtones. Avec les années Carole Lévesque a expérimenté et mis au point plusieurs formules de recherche participative et collaborative dans lesquelles les populations, à titre individuel ou communautaire, jouent un rôle actif. Elle a fondé et dirige le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) dont les membres proviennent de tous les milieux concernés par la recherche relative aux Premières nations et aux Inuit. La principale mission de DIALOG est de faire connaître la recherche québécoise en créant les conditions favorables à la mise en place d'un dialogue constructif et novateur entre tous les acteurs de la recherche.

JEAN LECLAIR est professeur titulaire à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Ses domaines d'activités académiques incluent le droit constitutionnel canadien (le partage des compétences dans le fédéralisme canadien), l'histoire du droit canadien, ainsi que les Autochtones et le droit canadien.



Détenteur d'un doctorat en psychologie de l'Université Laval, **JACQUES KURTNESS** a été professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi de 1979 à 1999. Ses enseignements concernaient l'animation et les concepts d'apprentissage, les théories et méthodes d'intervention, les théories de la personnalité, la psychologie sociale, la psychologie du vieillissement de même que la consultation et les relations d'aide. Par la suite, de 1999 à 2003, il a occupé le poste de Directeur régional pour le Québec (secteur Négociation et mise en œuvre des ententes) pour le compte du Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. Il a également été négociateur en chef du Conseil tribal Mamuitum de 1995 à 1997. Depuis 2002, il fait partie de différentes équipes de recherche en milieu universitaire : ses intérêts de recherche portent notamment sur les thèmes de la gouvernance, des nationalismes et des relations entre les Autochtones et les Québécois. Il représente l'Assemblée des Premières nations du Québec et du Labrador au sein du Bureau de direction de DIALOG.



DENIS VOLLANT, originaire de la communauté innue de Uashat-Malionetam sur la Côte-Nord du Québec, est directeur général de l'institut culturel et éducatif montagnais (ICEM) situé à Sept-Îles. L'ICEM a pour mandat de s'occuper des questions en lien avec la culture, la langue et l'éducation. Cet organisme dessert huit communautés innues de la Côte-Nord et de la Basse-Côte-Nord du Québec.